

Témoignage : Didier Pasion

6 membres du SSF 25 bloqués dans le réseau du Verneau en crue.

Le 05/01/08, nous partons à 6 copains spéléos du Doubs, tous membres du SSF 25, pour terminer une escalade dans le réseau du Verneau, à 3 kilomètres de l'entrée.

La météo annonce de la pluie, sans précision particulière sur l'importance des précipitations. Nous nous concertons et nous décidons d'y aller. Il n'y a plus de neige à Déservillers. Les niveaux sont bas, il n'a pas plu depuis 3 semaines.

Mouloud nous précise que certains d'entre nous vont ressortir *déchirés comme des draps de pauvres* ...

A ce moment là, a t'il un pressentiment, comme la femme de Yannick qui lui a fait part de son inquiétude avant notre départ ? ...

... L'escalade terminée, nous optons pour une sortie par la Grotte Baudin, et ainsi faire la traversée.

De retour dans la rivière, nous constatons que les niveaux sont plus hauts que d'habitude.

Nous faisons une reconnaissance, mais très rapidement nous nous rendons compte qu'il faut nous arrêter. Le courant est trop fort, nous ne pourrions pas remonter.

Il est déjà trop tard pour Mouloud et Pierrot. Nous n'avons pas le temps d'installer une corde pour les aider, ils sont emportés par la rivière.

Nous décidons de rebrousser chemin et de tenter de les rejoindre par le *puits du vieux fou*. Nous butons rapidement sur un siphon. Nous ne pouvons plus rien faire pour eux, si ce n'est sortir rapidement pour déclencher une opération de recherche.

Nous arrivons au *tube en U*, celui-ci siphonne. Nous sommes bloqués à 2 kilomètres de l'entrée, sans savoir ce que sont devenus nos deux collègues. Tenter une sortie par l'aval serait une pure folie, les crues dans ce réseau sont gigantesques. De plus, le passage au carrefour de la *galerie des aiguilles* est certainement plein d'eau également. Nous n'avons plus qu'une chose à faire : attendre. Attendre que le niveau baisse et que le *tube* se désamorce.

Nous installons un point chaud. Par mesure d'économie, nous n'allumons qu'un casque. Vive les leds ... et vive le carbure aussi ... Si nous n'avions eu que nos électriques, la température aurait eu du mal à monter dans la tente ... Nous rationnons notre nourriture. Nous pensons pouvoir tenir une semaine. Nous buvons beaucoup, jusqu'à 6 litres par 24h et par personne.

La seconde vague de crue, beaucoup plus importante que la première, anéantit tous nos espoirs de sortir rapidement. Nous reprenons nos va et vient incessants (toutes les heures) entre le bivouac et le siphon afin de surveiller la décrue.

Le mardi en milieu d'après midi, le *tube en U* se désamorce, et au même moment nous jonctionnons avec les plongeurs du SSF. Nous dévorons la nourriture qu'ils nous apportent et nous plions le camp le plus vite possible. Sans aucune hésitation,

nous franchissons la voûte mouillante. Nous ne sommes pas encore dehors, mais nous sommes libres, plus rien ne devrait nous arrêter désormais.

Dans les puits du *Bief Bousset* nous apprenons que nos deux amis sont sortis sains et saufs en début d'après-midi. Nous explosons de joie, depuis samedi soir, nous imaginions le pire pour eux. Ils ont eu très très peur, mais ont réussi, après 1 kilomètre dans la rivière en furie, à rejoindre les galeries fossiles au niveau de la corniche. Chapeau les gars ... !

Nous sortons à 22h30, le 8/01, après avoir passé 85h sous terre.

Dehors il y a beaucoup de monde, nos familles qui ont vécu de longues heures d'angoisse, nos amis du SSF, des pompiers, des gendarmes, des journalistes, des élus ...

Le préfet nous accueille, pour lui il n'est pas question de polémique, nous sommes en vie, c'est l'essentiel. Après un rapide bilan médical et un casse-croûte, nous retrouvons nos proches.

A la suite de cette mésaventure Mouloud nous a écrit dans un email :

« Profitez de la vie les gars, la mienne a bien failli s'arrêter le 5 janvier ... ».

Ci-après, quelques récits de sauveteurs :

Jessy Lestrat, membre SSF 25 et SP pro. à Besançon.

A mon arrivée le mardi matin en qualité de relève GRIMP pour la mise en place des sécurisations de sites et d'approche (accès grotte BAUDIN et source du VERNEAU), je n'ai rien ressenti de particulier sur l'ambiance régnant au PC POMPIER ...

Une intervention secours spéléo ni plus, ni moins !!! Hors au PC SSF, c'était ni l'ambiance d'un exercice grandeur nature avec les risques que l'on connaît, et ni celle d'une ambiance secours réel avec cette poussée médiatique et cette gestion efficace qui vous caractérise au quotidien. C'était au-delà de ça J'ai ressenti comme une formidable ambiance de groupe où chaque spéléo se sentait concerné par cette situation unique et jamais évoquée. Une situation impensable, inimaginable, presque irréelle. Une sensation d'avoir laissé quelque chose sous terre qui vous appartient à chacun, quelque chose de valeur que l'on tient à préserver : notre famille. C'est qu'on ne peut pas y toucher, elle est trop précieuse.

Ce trouble manifeste, je l'ai traduit en chacun d'entre vous comme une peur contrôlée, où l'on met en avant le meilleur de soi pour y arriver, afin de ne pas laisser la place au doute.

J'ai regretté à ce moment de ne pas vous connaître davantage et de ne pas avoir autant d'expérience dans le secours souterrain. J'ai pu analyser et comprendre ce qu'était une véritable gestion de surface lorsque ce parasite émotionnel nous envahit

... Prendre LA DECISION ultime qui fera gagner du temps, cette barrière horaire qui est tant précieuse dans ces moments. Toutes ces décisions ont été prises de manière collégiale, rapide tour de table, « et toi t'en penses quoi? » C'est ça une équipe soudée, un commandement à la hauteur des compétences des hommes du SSF 25. LE SSF 25 ne peut qu'en sortir grandi. Cette anecdote fait partie désormais de son histoire. Je suis fier d'en faire partie.

Récit de Van Binot, membre du SSF 25 : ... Vers 20h00, après un passage au PC nous nous dirigeons vers l'entrée du gouffre.

... J'ai une certaine appréhension au sujet de l'eau qui coule dans le méandre. Par conséquent, je ne peux m'empêcher de prendre des points de repère dès que c'est possible. Nous atteignons notre objectif vers 23h20, la base de l'avant dernier puits avant le collecteur. Nous faisons des essais de TPS mais ça ne passe pas. Au bout d'un certain temps, nous faisons demi-tour afin de faire des essais plus en amont. Dans une salle avec une petite plage où s'écoule l'eau, nous installons l'appareil puis Jean-Marc remonte afin d'aller voir s'il y a bien un relais un peu plus haut. Quelques minutes plus tard, la diode du Nicola s'illumine et Pierre répond à mon message.

J'apprends rapidement qu'une équipe de trois personnes descend pour aller le plus loin possible dans le collecteur. Ils passent à mon niveau quelques minutes après et continuent leur progression. Je commence à installer un point chaud afin de m'occuper lorsque je me rends compte que l'eau fait de plus en plus de bruit. J'observe avec attention mon repère, un petit caillou posé au bord du ruisseau. Je constate vite que le niveau de l'eau augmente, je préviens de suite la surface et Sylvain me donne l'ordre de remonter. Je range un peu tout mon bazar dans la précipitation car je n'aime pas trop cette situation sachant que dehors il pleut. Je pense bien sûr à l'équipe qui vient de passer mais pas moyen de les prévenir ... je progresse sans tarder dans le méandre, l'eau se manifeste de plus en plus. Un peu précipité, à une intersection je me fais piéger et me retrouve dans une zone fossile. Je reviens sur mes pas et me rends vite compte de mon erreur puis j'arrive à l'étranglement et je suis soulagé de la passer sans problème car ici ça siphonne assez rapidement.

Arrivé au point téléphone où m'attend Pierre, on annonce mon passage et on m'ordonne d'emprunter l'itinéraire hors crue pour sortir. Arrivé à la base du P10 c'est impressionnant : le petit ruissellement s'est transformé en violente cascade. L'ambiance est assez humide, mais grâce à mon pantin et à l'équipement hors crue je remonte rapidement jusqu'à la base du dernier puits, presque sec. Mais à la sortie, je suis obligé de m'offrir deux douches qui me glacent les os. Il est 4h00 du matin quel plaisir ...

J'informe le PC de ma sortie et des conditions hydrologiques qui évoluent dessous. Puis je file me changer dans la super tente chauffée des pompiers. Pour info, il pleut comme vache qui pisse.

Après une nuit assez courte, je suis de nouveau prêt à repartir vers midi. Durant le repas, préparé avec amour par les collègues, Jean-Marc m'apprend que le PC souhaiterait que je fasse équipe avec Alex Foulc. Notre mission serait d'aller le plus loin possible dans le collecteur du Verneau. Mais nous allons devoir attendre que les niveaux d'eau s'abaissent. Après le repas, je me rends au PC pour rencontrer Sam qui m'expose clairement la mission. Malgré la sensation d'être un peu fourbu et fatigué j'accepte spontanément. Nous nous préparons assez rapidement mais surtout nous prenons le temps d'avoir des infos sur les différents pièges à éviter si le courant est important dans le collecteur. Pour cela, nous avons la chance de pouvoir rencontrer Gérard Chorvot qui a participé à de nombreuses explorations dans le réseau. Il nous transmet plein d'infos que je n'oublie surtout pas de noter sur mon petit carnet.

En fin d'après-midi, nous ajustons les derniers préparatifs, nous devons donc rejoindre le collecteur et aller jusqu'au tube en U pour voir s'il est noyé ou pas. En passant, on doit laisser un Nicola au début du collecteur. Si le tube est noyé nous devons prévenir le plus rapidement possible la surface pour faire envoyer les plongeurs. Si le tube passe, nous devons continuer le plus loin possible afin d'établir un contact avec l'équipe recherchée, quitte à ressortir par la grotte Beaudin. Je me rappellerai toujours que Sam nous a dit droit dans les yeux : « je ne vous cache pas que votre mission est d'une grande importance et que l'on attend beaucoup du retour de vos infos car cette fois il faut qu'on les trouve et il faut qu'on les sorte de là car la fenêtre météo ne sera pas longue ... ». Ce face à face nous dope complètement et on sent une certaine pression nous envahir.

Nous quittons Déservillers vers 18h00, Alex et moi n'arrêtons pas de manger et boire de peur de manquer pour un peu plus tard. On se change comme des stars sous l'œil très rapproché des caméras des journalistes qui ne tardent pas à nous poser plein de questions, mais nous restons muets. Nous sommes quatre au total, deux collègues nous accompagnent jusqu'à la base des puits afin de nous aider à porter le surplus de matériel car nous devons nous économiser jusqu'au collecteur. Nous n'attaquons la descente qu'à 19h20 après avoir reçu le feu vert de l'équipe qui installe le téléphone et qui a pu repérer le niveau d'eau. Nous les rattrapons dans le méandre et nous arrivons vers 21h00 là où l'on s'équipe en combinaison néoprène. Pour ma part, j'ai prévu le maximum pensant que nous allons avoir froid. Nos deux compagnons font demi-tour, il est 21h45, et nous continuons notre progression.

L'accès au collecteur se fait sans difficulté puis on constate que le niveau d'eau est assez bas par rapport à ce que l'on avait prévu. Il nous faut quand même 1h00 pour arriver à la salle des Patafouins. Là, par contre, on est obligé de nager pour y accéder. Nous grimpons sur le toboggan argileux, extrêmement glissant, pour rejoindre rapidement le puits des Dentelles qui nous permet de shunter le siphon des Patafouins. C'est une véritable douche qui s'écoule dans un vacarme étourdissant.

23h20, nous sommes au-dessus du P 35 et nous redescendons les différents ressauts, où l'eau s'écoule abondamment, pour aboutir dans la salle du tube en U. Nous ne reconnaissons rien car elle est complètement inondée. Il est 0h00, l'eau est stagnante et nous nous rendons vite à l'évidence : il faut faire demi-tour et informer la surface le plus rapidement possible. Nous amorçons rapidement le retour : les ressauts, le P35, la zone des dentelles tout en essayant d'envoyer un message au TPS. Mais à notre grande déception on se rend vite compte que le sac étanche n'est pas étanche et notre Nicola a pris l'eau. Il fonctionne quand même mais pas de contact. Lorsque, nous arrivons dans la salle des Patafouins, on constate que le niveau d'eau a baissé d'environ 1 mètre. Nous laissons sur un bord d'argile un brin de corde et dessous une marque du niveau d'eau pour informer les équipes qui suivront.

Durant notre remontée du collecteur, nous réessayons le TPS mais sans résultat. Alors on décide d'avancer le plus vite possible pour atteindre le premier poste de téléphone filaire qui se trouve à la jonction des Biefs dans le collecteur. Un des passages rocheux que nous avons été obligés d'escalader à l'aller est cette fois désamorcé et nous passons facilement la voûte mouillante. Nous retrouvons deux collègues au téléphone comme prévu, Manu et ... il est 2h35. Nous passons rapidement les infos suivantes à la surface : « le tube en U est noyé, besoin des plongeurs, la progression dans le collecteur est assez aisée et c'est la décrue... ».

Quelques éléments de réflexion :

- Hormis le risque qu'ont couru Mouloud et Pierrot et toute l'angoisse vécue par nos familles et amis, ces événements sont pour nous, sauveteurs du SSF, une expérience intéressante. Avoir été dans la situation de secourus va nous permettre de mieux appréhender ce que vivent des « victimes » et leurs familles, et ainsi de le gérer de la meilleure façon qui soit. L'information et les explications régulières des proches sont indispensables.

- A propos de la météo :

Les prévisions météo sont aléatoires (cela on le sait déjà, merci !). Cela s'est vérifié une nouvelle fois pour la sortie d'exploration. Il a plu beaucoup plus que les prévisions, qui étaient non alarmistes. En secours, il faut absolument obtenir des informations localisées fiables d'un ingénieur météo. Il est également nécessaire d'effectuer des relevés des précipitations sur le bassin versant.

- Il semble que le dégel soit à l'origine de la libération rapide d'une grande quantité d'eau, prisonnière dans la terre depuis 3 semaines. Les pluies importantes tombées la première quinzaine de décembre n'ont pas eu le temps de s'écouler entièrement, car le froid s'est installé très vite.

Avec la pluie, le sol a dégelé rapidement et beaucoup d'eau a déferlé en même temps. Ceci pourrait expliquer l'importance des crues successives. C'est un phénomène que nous n'avions pas intégré.

- Lors de notre attente, nous avons repéré une cheminée d'une quarantaine de mètres, se trouvant au niveau du tube en U. Sans perfo (c'est Mouloud qui l'avait dans son kit), nous n'avons pas tenté l'escalade. Il serait intéressant de savoir si un shunt est possible.

- Le balisage dans le réseau doit être amélioré, afin d'éviter aux spéléos de s'égarer, mais aussi de permettre aux équipes de secours, constituées avec des gens ne connaissant pas ou peu la cavité, d'évoluer plus facilement et plus rapidement.

- A propos des effectifs :

105 sauveteurs du SSF ont participé à cette opération.

200 pompiers d'après le Président du CA du SDIS.

92 gendarmes d'après la préfecture.

Pour les corps constitués, les chiffres sont en forte augmentation par rapport au secours de Goumois en 2001 (même cause, même durée, même nombre de secourus).

Pour les spéléos les effectifs sont inférieurs (120 à Goumois).

- Le coût du secours :

La facture du SSF s'élève à 15 534.- EUR tout compris.

Pour le SDIS, 100 000.- EUR annoncés !

Les médias ont parlé dès la fin de l'intervention de 350 000.- EUR !!!

Pour terminer, nos familles se joignent à nous pour remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à cette opération.

Didier Pasion